Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 56 (1959)
Heft: 4

Artikel: Johannes Mehring (suite) [3]
Autor: Fankhauser
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067239

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

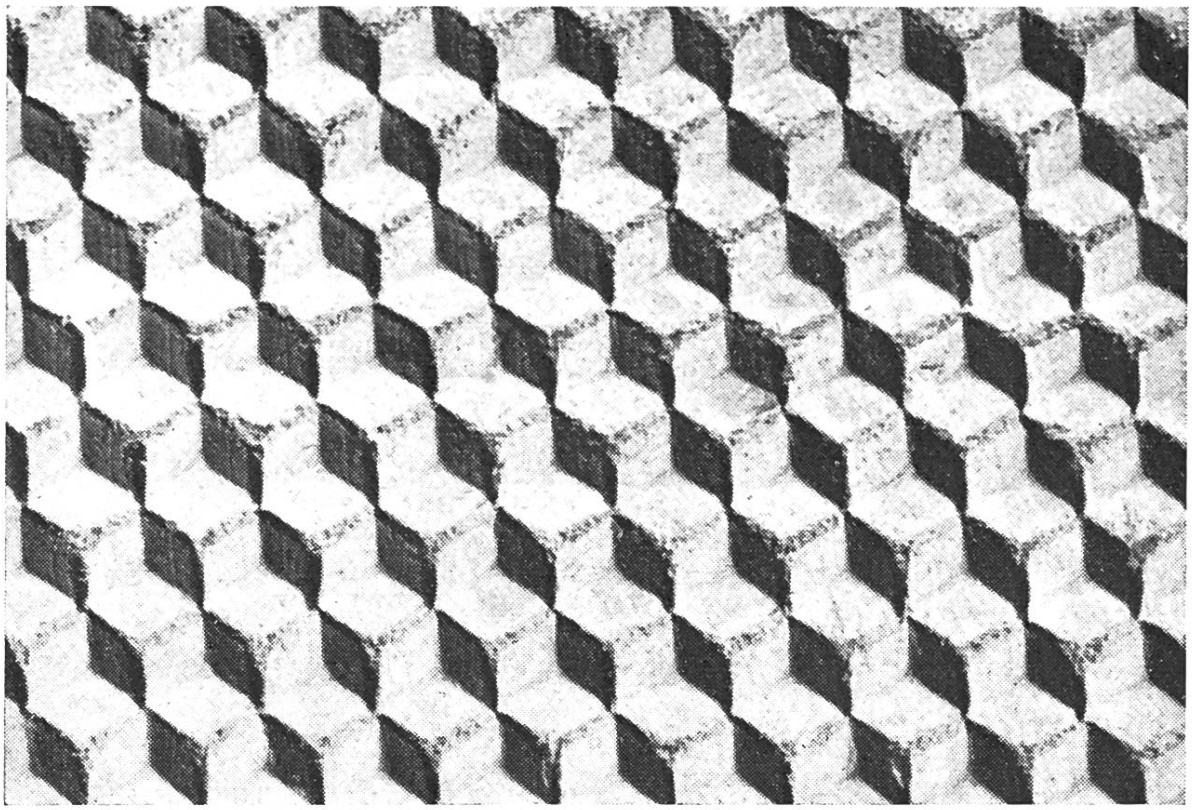
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

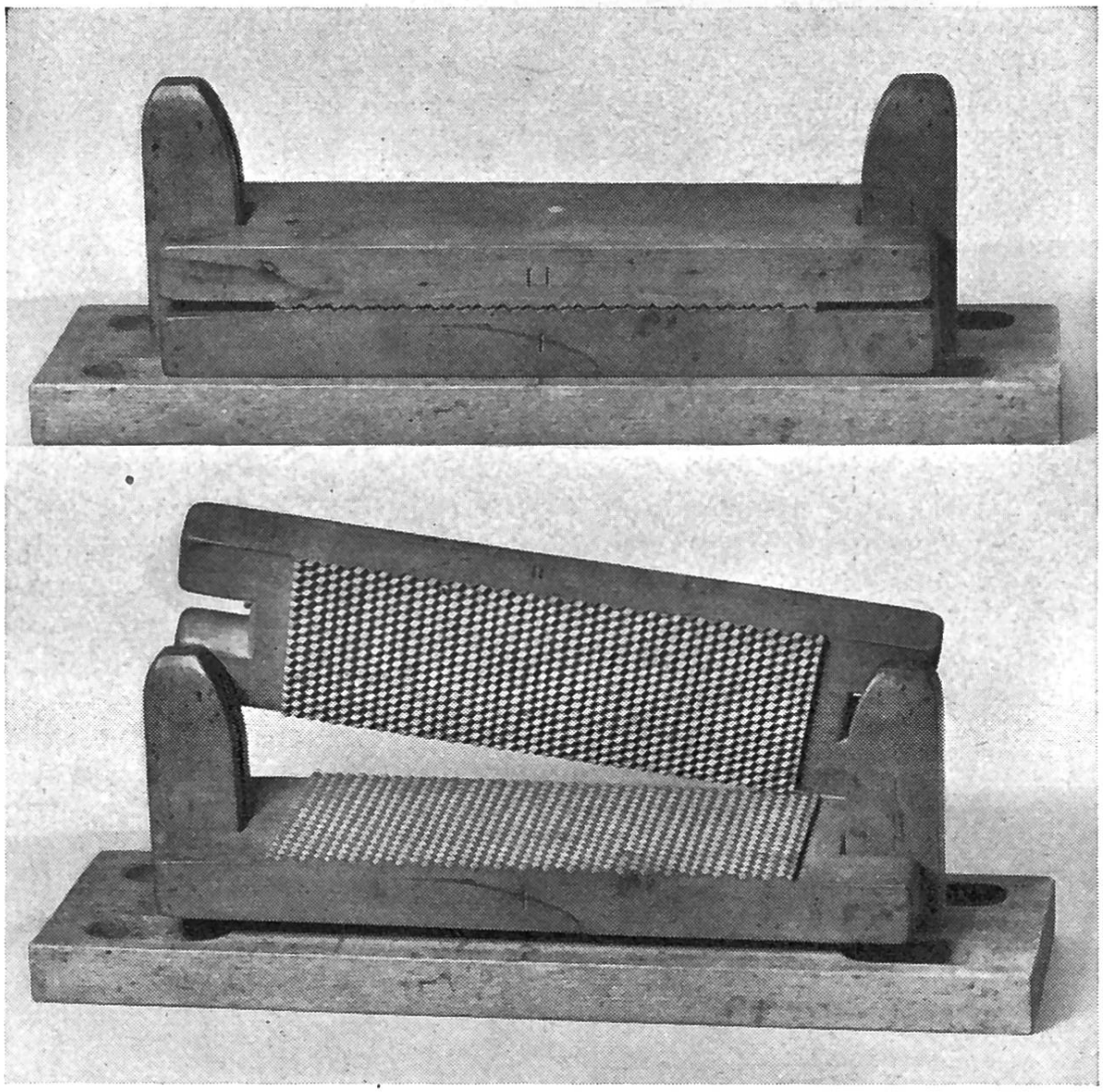
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JOHANNES MEHRING (suite)

Si l'importance de Mehring comme inventeur est de nos jours incontestée, on ignore généralement ses qualités d'écrivain. Or, aux yeux des gens avertis, les nombreux écrits par lesquels il faisait part de ses observations et découvertes poursuivies inlassablement durant bon nombre d'années, ne présentent pas une importance moindre. Presque tous ses articles parurent dans la Revue apicole d'Eichstatt (Bavière), très estimée et très répandue en ce temps-là. Il y traita tous les sujets et problèmes d'actualité, agités controversés ou explorés à son époque. Il alla même si loin en toutes choses qu'un simple résumé doit se limiter à quelques extraits. En 1869, il fit paraître son petit ouvrage : « Das neue Einwesensystem als Grundlage zur Bienenzucht », titre malheureusement incompréhensible pour qui n'est pas foncièrement Allemand, proprement impossible à traduire textuellement en français. Peut-être pourrait-



Grossissement montrant le relief et la régularité de la sculpture.



PRESSE DE MEHRING
en bois de poirier
En haut : Fermée. Dimensions : plateau : longueur 39,75 cm., largeur 11,2 cm. Hauteur totale : 13,25 cm.
En bas : Ouverte. Dimensions des plaques gravées : longueur 20,75 cm., largeur 9,25 cm. 748 cellules au dm².

on dire : « La colonie, organisme unique, fondement de l'apiculture » ? Par le fait qu'il était en contradiction avec les idées de Dzierzon alors en pleine vogue, cet ouvrage ne rencontra que bien peu d'écho. Pourtant, aujourd'hui, il convient de dire que, dans la plupart des cas et des détails, les opinions de Mehring étaient justes et fondées. Considérant la colonie comme une entité, comme un être ou un organisme unique, dont les groupes d'individus, agissant isolément mais de concert, forment les divers organes (les ouvrières constituant les muscles et les membres, par ex.), il décou-

vrit les activités successives des ouvrières, correspondant aux modifications physiologiques survenant avec l'âge chez l'insecte. La disposition et l'ordonnance du nid à couvain lui étaient parfaitement connues. Il avait bien remarqué, notamment, que les butineuses déposaient leurs pelotes de pollen dans le voisinage immédiat du couvain. Sur la gelée nourricière aussi il a été jeté maintes lueurs perspicaces. Il soutenait, par ex. que, entre leurs sorties, les butineuses affairées et pressées par la miellée, se faisaient nourrir par les jeunes abeilles. Un correspondant ne mâche pas ses sentiments et déclare tout net : « Il savait si bien, si clairement tout décrire et expliquer qu'il gagne notre admiration, soulève notre étonnement, et qu'on a peine à croire que ces écrits sont l'œuvre d'un simple et brave artisan ».

Malgré quelques erreurs, on peut dire que l'œuvre écrite de Mehring était même en avance sur son temps. Trente ans plus tard, le pasteur F. Gerstung fit rééditer le petit ouvrage de Mehring, lui adjoignant une préface dans laquelle il déclarait : « Je me sens grandement redevable à Mehring. Une bonne partie de mes conceptions relatives à la vie intime de l'abeille, à la vie organique de la colonie viennent de lui et mon propre ouvrage « L'abeille et son élevage » peut et doit même être considéré comme une nouvelle naissance du sien, auquel on aurait simplement donné un fondement scientifique. » Plus loin, il avoue qu'il connaissait bien Mehring comme inventeur de la cire gaufrée mais qu'au moment où il écrivait son ouvrage il ignorait complètement celui de Mehring. Lorsque, enfin ! le hasard le lui mit dans les mains, il constata avec un étonnement grandissant que, déjà 30 ans auparavant, Mehring était parvenu aux mêmes conclusions et sur les mêmes points. F. Gerstung publia ensuite un 2e ouvrage intitulé : « Loi fondamentale du développement du couvain. » Là encore, il est permis d'affirmer que Mehring est le père de la conception moderne de l'unité organique et psychologique de la colonie ainsi que de la répartition du travail chez les ouvrières. Par voie de conséquence, il est permis aussi de conclure que le sieur Müller, d'Albi, n'a rien inventé avec sa fameuse et insistante « Loi de la grappe ».

(A suivre) *Ed. Fankhauser.*

ERRATA. — Deux « coquilles » se sont glissées dans l'article Joh. Mehring, page 83 : 11 florins = 23 fr. 80 ; page 85, 20e ligne : lire : cette « restriction » à la place de restitution.

On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités, mais bien par l'usage qu'il sait en faire.

La Rochefoucauld.